



LES PISTEURS DE LOUP & TAI-MARC LE THANH

LA CRYPTÉ




LA MUTINERIE
MEDIATION & LITTÉRATURE

Guingamp
Paimpol
AGGLOMERATION

LES PISTEURS DE LOUP & TAI-MARC LE THANH

LA CRYPTÉ



AVANT-PROPOS

La nouvelle que vous allez lire est née d'un projet d'éducation artistique et culturelle singulier. Guingamp-Paimpol Agglomération, en partenariat avec La Mutinerie médiation & littérature, a demandé à l'auteur Taï-Marc Le Thanh de s'associer aux classes de 5^e du collège Jules-Ferry de Bourbriac pour créer une histoire originale qui se déroule sur le territoire.

Après avoir exploré les richesses culturelles de leur environnement proche pour choisir des éléments à mettre en récit, les collégiens ont construit le synopsis détaillé et les personnages, avant de réfléchir à l'illustration de couverture et à la rédaction de la quatrième.

Réunis au sein du collectif Les Pisteurs de loup, ces adolescents, au-delà de participer à un projet éditorial ambitieux, auront également pu découvrir les métiers de la chaîne du livre et vivre un compagnonnage de plusieurs mois avec un auteur de littérature jeunesse reconnu.

Bonne lecture !

Vincent LE MEAUX

Président de Guingamp-Paimpol Agglomération

LES PISTEURS DE LOUP

Classe de 5° A – collège Jules-Ferry de Bourbriac

Baptiste Blanchard-Fougeroux, Sara Bochet, Zélie Cailleux-Wuilbeaux, Pauline Dequirot-Lancien, Enora Dinahet, Adèle Dolo, Lucas, Elvyn Gautier, Julia Gautier, Emeline Godefroy, Alan Henry, Méline Kervern, Aïdan Le Bescont, Katia Le Chaix, Mathis Le Gall-Le Cozic, Louisa Moullec, Gwenaëlle Sinnah, Léane Thomas, Manon Thomas, Soline Thomas, Jahdane, et leur enseignante Marie Le Quéau.

Classe de 5° B – collège Jules-Ferry de Bourbriac

Abdelilah, Millie Blatch, Mélusine Brunel-Nobillet, Lola Camus, Lisa, Thaïs Caro, Laeïla Houry-Ponthieu, Elisa Huet, Mathis Ladrait, Jade Le Buhan, Alicia Le Gall-Le Jouan, Léa, Lucas Le Névez, Yuna Le Roux, Camille Melin-Julien, Erwan Nicol, Pierre Riou, Leyla Thoraval, Anaïs Touzé, et leur enseignant Erwan Velly.

PROLOGUE

La première goutte tomba du ciel dans un sifflement imperceptible. Nul ne put dire d'où elle venait, le ciel était d'un bleu immaculé. La minuscule particule d'eau fendit les airs en suivant une ligne droite, parfaite et verticale. Le sol se rapprochait à grande vitesse, le paysage se précisait peu à peu : des champs, des bosquets d'arbres touffus, quelques habitations et, au loin, la mer. Sur les derniers mètres qui la séparaient du sol, la première goutte sembla ralentir, comme si elle cherchait à profiter du décor qui se déployait sous elle. Puis elle s'écrasa sur une bande de bitume dans un son mat et définitif.

À quelques mètres de là, la panthère noire assoupie leva une oreille. Elle redressa à peine la tête. Pourtant son sens animal était en alerte. Cette goutte qui tombait du ciel semblait annoncer une catastrophe. Elle choisit néanmoins de poursuivre tranquillement sa sieste, dans l'enceinte de sa cage.

Le vent se mit alors à souffler.

CHAPITRE I

LE CLUB DES ASTICOTS

Aïla reprit son souffle jusqu'à ce que sa respiration retrouve un rythme normal. Les muscles de ses bras lui tiraient et la pierre était froide au contact de sa peau. Elle donna un coup sec sur la corde, juste pour éprouver la solidité de la fixation. Puis elle reprit son ascension. Cela faisait bientôt un quart d'heure qu'elle avait entrepris d'escalader la tour de Coat Liou. Si ses parents l'avaient vue, ils auraient été fous de rage. Elle chassa cette pensée d'un sourire espiègle et se concentra sur l'épreuve. N'importe quel autre ado aurait emprunté l'escalier qui conduisait en haut de l'édifice. « Oui mais la porte était verrouillée » se grommela-t-elle à elle-même. Peut-être aurait-il alors essayé de la forcer avec un tournevis? « Il aurait probablement échoué et aurait renoncé. Il n'y a que dans les films que les héros réussissent à ouvrir une porte avec un tournevis. » Aïla, elle, n'était pas du genre à renoncer. « Têtue comme une mule » lui répétait souvent sa mère en guise de sermon. La

détermination était effectivement un trait dominant de son caractère. Et l'escalade était une de ses passions.

Son pied ripa sur une pierre.

Elle étouffa un juron. De nouveau, son cœur battait la chamade. Elle ne risquait pourtant rien, elle était solidement arnachée à la corde grâce au baudrier qu'elle avait enfilé. Au pire, si elle tombait, elle se casserait une ou deux côtes et resterait suspendue dans les airs. Les secours viendraient la chercher et elle se prendrait un savon de ses parents. Ce ne serait pas le premier, et certainement pas le dernier. À 14 ans, la liste des imprudences qu'elle avait commises était si longue qu'une soirée entière n'aurait pas suffi pour les évoquer.

Elle risqua un œil vers le bas. Elle devait avoir gravi une bonne moitié des vingt mètres de l'édifice. Au sol, elle aperçut son arc qui lui avait servi à fixer le grappin en haut de la tour. Elle l'avait consciencieusement appuyé contre un arbre, prenant garde à ne pas le coucher dans l'herbe humide. Cette fois, ce fut la voix de son grand-père qui s'éleva dans sa tête : « prends soin de tes affaires ». Son arc, son précieux. Le tir était une autre de ses passions. La liste des activités qu'elle affectionnait était d'ailleurs presque aussi longue que celle de ses imprudences. Il y avait la plongée, la course à pied, le ju-jitsu, la randonnée en montagne... et tant d'autres loisirs qui étaient bien souvent liés au sport ou à la vie au grand air. Un lecteur

attentif remarquerait sûrement que dans cette liste ne figurait aucune discipline telle que le français, l'histoire ou les mathématiques. La géométrie, à la limite, lorsqu'il s'agissait d'éprouver la verticalité d'une tour de vingt mètres. Non, une salle de classe n'était définitivement pas un lieu où la jeune fille avait l'impression de s'épanouir. Aussi, quand les deux asticots lui avaient proposé une série d'épreuves pour faire partie de leur club, elle n'avait pas hésité longtemps avant d'accepter.

Les deux asticots...

Un mince sourire étira ses lèvres. Elle se remémora la première fois qu'elle les avait vus. C'était le jour de la rentrée et ils étaient tous les deux légèrement en retrait dans la cour. Elle, ne connaissait personne. Elle était arrivée quinze jours auparavant dans la région, fraîchement débarquée de sa Polynésie natale. Et le ciel gris de ce mois de septembre particulièrement morose lui était apparu comme un obstacle qu'elle ne parviendrait jamais à surmonter. Deux semaines s'étaient écoulées avant que les garçons ne se décident à l'aborder. Asticot n° 1 avait pris la parole alors qu'Asticot n° 2 était resté en retrait :

— Ça te dirait de faire partie de notre club ?

— Quel genre de club ? avait-elle demandé.

Elle se méfiait des garçons, peut-être même plus que des murènes qui se dissimulaient dans les roches de la barrière de corail.

— Les Pisteurs de loup, un club secret qui résout les mystères de la région, avait expliqué Asticot n° 1.

Deux mots lui avaient immédiatement plu : secret et mystère. Et il ne lui en avait pas fallu beaucoup plus pour tenter l'aventure. Après tout, qu'avait-elle à perdre ? Elle s'ennuyait ferme dans sa nouvelle maison. Et lorsque les garçons avaient détaillé la série d'épreuves pour gagner ses galons de membre du club, son sourire s'était franchement élargi.

— Il te faudra d'abord monter en haut de la tour de Coat Liou, avait déclaré Asticot n° 1 d'un ton sentencieux.

Tu parles d'une épreuve. L'accès était fermé à cette époque, ils avaient dû s'imaginer qu'elle chercherait à forcer la porte avec un tournevis. Ces deux-là vivaient de toute évidence dans un film. Ils n'imaginaient certainement pas qu'elle choisirait la voie des airs, celle où tu te gorges d'oxygène à chaque fois que tu sollicites les muscles de tes bras.

La corde émit un petit craquement, elle ne s'en formalisa pas : elle avait bientôt atteint le sommet. Elle gravit les derniers mètres en ahanant fortement avant de se hisser derrière le muret qui ceignait le haut de l'édifice. Elle consulta sa montre, il lui avait fallu moins de vingt minutes pour monter jusque-là. L'épreuve en valait la chandelle : la vue était magnifique. Le Trégor. Ce nom sonnait comme une contrée oubliée dans un

conte où les orques livraient bataille contre des elfes et des nains puissamment armés. Au nord, il y avait Guingamp, la grande ville. Plus à l'est, Plouha qui logiquement indiquait la position de la mer, que certains prétendaient voir par temps clair. Et plus à l'ouest, le clocher de Plouisy, la chapelle du Menez Bre — un petit mont troublant la régularité de la ligne d'horizon — et Coat Forn Huellan, un ancien relais du télégraphe Chappe. La tour de Coat Liou avait d'ailleurs longtemps été supposée en être un également, mais l'information s'était révélée fausse. C'était un temps où le téléphone portable n'existait pas.

Forte de cette réflexion, Aïla sortit le sien pour prendre quelques photos, preuve irréfutable qu'elle avait accompli sa première épreuve avec succès. Elle s'orienta alors vers le sud-ouest. Une ville se découpait à moins d'un kilomètre. Sa ville. Bourbriac.

« Bourbriac la belle », avait lancé la semaine passée le vieil homme qui vivait dans la maison voisine de la sienne.

— La belle ? s'était-elle exclamée en retenant un rire moqueur.

L'ancêtre s'était alors penché vers elle et lui avait déclaré :

— Regarde avec tes yeux d'enfant, et tu découvriras des choses que peu de gens sont capables de voir.

Aïla poussa un soupir, le vent fit voler ses longs cheveux autour de son visage. Elle remarqua alors une anomalie dans le paysage. À l'ouest, une bande sombre — très sombre — surplombait la ligne d'horizon.

« Une tempête se prépare » marmonna-t-elle pour elle-même.

Il était temps de redescendre. Sur la terre ferme, d'autres épreuves l'attendaient.

CHAPITRE 2

ROSETTE

Le porcelet courait en zigzaguant et en poussant des cris stridents. Par chance, ses protestations se perdaient dans le vent et n'alerteraient pas le fermier. Aïla bondit... et le manqua de peu. Elle s'étala de tout son long dans une flaque de boue.

— Toi, maugréa-t-elle en considérant la petite silhouette rose qui s'éloignait, tu ne perds rien pour attendre.

Cela faisait bien un quart d'heure qu'elle avait cessé de jurer. À quoi bon ? Sa chemise blanche était à présent noire et son pantalon déchiré en de multiples endroits. Elle se prendrait donc deux savons à son retour : celui de ses parents et celui de la salle de bains. Peu lui importait cependant, une seule idée comptait pour elle, et tournait à l'obsession : elle devait capturer ce petit cochon. La rapidité et la force n'avaient pas fonctionné. Elle décida d'employer la ruse. Elle s'assit sur une souche et jeta un regard furtif dans son dos. Le cochonnet se trouvait à quelques mètres et l'observait. Elle se mit alors à chanter.

Une chanson polynésienne qui lui rappelait sa terre natale. Sa voix s'éleva et, aussitôt, le petit cochon pencha sa tête sur le côté. Il fit quelques pas dans sa direction, mû par la curiosité. Il n'avait jamais rien entendu de tel. Un mince sourire se dessina sur le visage de la jeune fille. Discrètement, elle sortit la laisse et le collier de chien de son sac. Son chant prit de l'ampleur, le petit cochon n'était plus qu'à un mètre d'elle. « Pas de gestes brusques » s'intima-t-elle. Et lorsqu'elle se pencha pour passer le collier autour du cou de l'animal, ce dernier se laissa faire sans protester.

— Allez, maintenant, on retourne en ville, lui dit-elle.

Le cochon émit un grognement, il semblait un peu contrarié. Alors, elle se remit à chanter et ils prirent tous deux la direction de Bourbriac. Les champs s'étendaient devant eux. Les chaussures d'Aïla faisaient des petits bruits spongieux dans la boue. Le cochon la devançait en furetant çà et là. Leurs silhouettes progressaient sur le sommet d'une colline. Au loin, les nuages avaient pris une teinte menaçante, sombre et profonde qui laissait présager le pire. Aïla avait connu des typhons d'une violence redoutable sur son archipel. Ce qui se préparait l'inquiétait pourtant, elle pressa le pas. Son chant couvrait à peine les mugissements du vent. Le cochon ne s'en formalisait pas, il paraissait apprécier la musique et continuait de trotter.

— Il va falloir te trouver un nom, annonça la jeune fille.

Le cochon s'arrêta.

— Coco ? proposa-t-elle.

L'animal émit un grognement sourd qu'elle interpréta comme un refus.

— Vanille ?

Nouveau grognement sourd.

— Rosette ?

Le petit cochon se remit à marcher.

— Très bien, va pour Rosette alors.

Au loin, Bourbriac se découpait. Un édifice se détachait des autres : l'église Saint-Briac. Sa flèche culminait à soixante-quatre mètres, ce qui en faisait le deuxième plus haut clocher de Bretagne.

Aïla traversa un bosquet d'arbres. Rosette poussa une légère plainte, l'animal avait peur.

— On arrive, dit Aïla, peut-être plus pour se rassurer elle-même que pour son compagnon.

Elle avait toujours en mémoire la nouvelle qui circulait en ville le matin : des animaux du zoo s'étaient échappés de leur cage et certains avait cru en voir rôder dans les alentours.

La pluie tombait au gré des bourrasques. Le vent devenait de plus en plus violent. Elle se souvint d'une recommandation de son voisin alors qu'elle sortait de chez elle :

— Ça va souffler fort, mieux vaut rester chez soi cette nuit.

Elle regretta de ne pas avoir suivi ce conseil tout en poursuivant sa route vers l'église. Les branches craquaient tout autour d'elle. Elle se remit à chanter. Sa voix était un timide rayon de soleil qui s'élevait au milieu des éléments en furie. Elle pénétra dans la ville au pas de course. Rosette trotta à son niveau. « Espérons que le temps se calme » se dit-elle. Elle avait prévu de s'acquitter d'une nouvelle épreuve le lendemain.

Elle hésitait entre déguiser le menhir de Menez-Krec'h-an-Arc'hant en lutin — elle avait déjà confectionné un bonnet pointu en feutrine et une fausse barbe avec de la laine — ou bien mettre du colorant dans une des fontaines qui entouraient la ville, celle des Trois-Évêques par exemple. Perdue dans ses pensées, elle sursauta au terrible craquement au-dessus de sa tête. Elle eut juste le temps de voir l'énorme branche se rompre et tomber dans sa direction.

CHAPITRE 3

FLOUITCH...

— Mais qu'est-ce qu'elle fait ? s'inquiéta Baptiste.

— Peut-être que l'épreuve du petit cochon était trop difficile ? avança Cairb.

Une note de regret perçait dans sa voix. Il avait perdu un peu de son enthousiasme et commençait à juger que la situation où ils s'étaient mis relevait de l'inconscience pure et simple. Et s'il était arrivé malheur à Aïla ? Ils en seraient tenus pour responsables. Il poussa le fauteuil roulant de son ami.

— Ça va ton genou ? demanda-t-il.

Baptiste répondit d'un grognement. Rupture des ligaments croisés lors de son dernier match de foot. Le médecin avait insisté pour qu'il se déplace en fauteuil roulant, ce qu'il avait accepté à contrecœur.

— Je ne suis pas en sucre, marmonna-t-il.

— Peut-être, mais tu es supposé être le costaud du club et te voilà incapable de courir un cent mètres.

— Pourquoi courir ? Tu as peur qu'on se fasse attaquer par des trolls ? Toi, tu es bien supposé être

l'intello du club, et je te sens gagné par la panique.

— Je te signale que l'intelligence et la trouille ne sont pas incompatibles.

Leurs voix résonnaient contre la pierre froide, ils étaient seuls dans l'église Saint-Briac. Cairb poussa le fauteuil de son ami, faire les cent pas le détendrait peut-être. Ils s'étaient postés à la croisée du transept et s'engagèrent dans la grande nef. Les roues du fauteuil grinçaient sur les dalles. Malgré la lumière déclinante, des ombres dansaient à travers les vitraux et leur donnaient une impression de vie. Ainsi, celui qui représentait le diable empêchant les paroissiens de pénétrer dans l'enceinte sacrée se révélait bien plus impressionnant qu'à la lumière culminante du soleil. Son préféré restait cependant celui où saint Hervé soumettait un loup après que la bête eut tué l'âne d'un paysan. Son regard s'y attarda un peu plus longtemps.

— Mais peut-être as-tu plus peur qu'on se fasse attaquer par un loup que par des trolls ? railla Baptiste.

Cairb haussa les épaules. Les incessantes moqueries de son ami ne l'atteignaient plus. Le loup était effectivement un sujet qu'ils abordaient régulièrement. D'après la rumeur, il y en avait un qui rôdait dans les parages.

— Mais qu'est-ce qu'elle fait ? s'interrogea Cairb à son tour.

— Elle va arriver, ne t'en fais pas, elle a de la ressource cette fille. Tu as vu comment elle a négocié l'ascension de la tour ?

— C'est bien ça qui m'inquiète. Elle serait capable de se pointer avec une truie de trois cents kilos.

Ils atteignirent l'extrémité de la grande nef dans un silence songeur. Dehors la tempête s'était définitivement levée. Baptiste serra les accoudoirs de son fauteuil — discrètement, il ne voulait pas que son ami s'aperçoive qu'il avait peur lui aussi.

— J'aime bien ce petit chien, dit-il pour détourner l'attention.

Le gisant de saint Briac se trouvait sur leur droite. La statue taillée dans la pierre était imposante et l'animal mentionné par l'adolescent avait été sculpté aux pieds du saint. Il symbolisait la fidélité. Baptiste jeta un regard en coin à son ami. Son ami qui ne l'avait jamais abandonné. Même quand il s'était retrouvé dans les situations les plus désastreuses, comme dans un fauteuil roulant par exemple.

— On fait demi-tour ? proposa-t-il.

À ces mots, un violent choc ébranla la grande porte de l'église. Les deux garçons se figèrent, interdits.

— Qu'est-ce que... commença Cairb.

Le choc se répéta, encore plus fort. C'était comme si une créature gigantesque essayait de pénétrer dans la grande nef. Une voix étouffée leur parvint alors :

— Oh ! Les asticots ?

Cairb se précipita vers la porte, le battant s'ouvrit violemment et une forme jaillit de l'extérieur, percutant le garçon de plein fouet. Ils roulèrent sur le sol avant de s'immobiliser dans le souffle haché de leurs respirations. Aïla se releva prestement pour ne pas prolonger le contact.

— Ben vous êtes sourds ou quoi les asticots ? Ça fait cinq minutes que je tambourine à cette maudite porte qui ne voulait pas s'ouvrir.

Un petit cochon se faufila alors par l'ouverture. Il se précipita sur Cairb resté au sol pour lui renifler avidement le visage. Aïla et Baptiste éclatèrent de rire.

— On dirait qu'il t'aime bien ! se moqua Baptiste.

— En tout cas, j'ai rempli ma deuxième mission : amener un porcelet dans l'église Saint-Briac, ajouta la jeune fille. On va pouvoir quitter cet endroit sinistre.

Au même moment, une bourrasque fit claquer brutalement la porte. Un éclair zébra la lumière déclinante et un craquement lugubre s'éleva. Doucement au début, puis de plus en plus fort. Les trois adolescents virent alors l'arbre devant la porte ployer sous la violence du vent. Ses branches se balançaient, tels d'immenses bras faisant des signes désespérés. Le bois finit par céder et le tronc se brisa dans un fracas épouvantable : *Crrraaaac !*

L'arbre tomba, obstruant totalement la sortie. Les feuilles mortes furent balayées et lorsque la masse

imposante percuta souplement le sol, il en résulta un son presque incongru : *Flouitch !*

Les trois adolescents considérèrent les dégâts. Et une vague de panique monta lentement en eux : ils étaient coincés.

CHAPITRE 4

LA VIE EN ROSE

Les trois adolescents s'étaient assis contre un mur au niveau de l'abside. Baptiste s'était levé de son fauteuil. Ils avaient leur téléphone en main et tapotaient frénétiquement sur l'écran, comme si ce simple geste était capable de libérer leur appareil de la terrible malédiction qui venait de s'abattre.

— On n'a plus de réseau, se désola Cairb d'un ton éteint.

— On n'a plus de réseau, confirmèrent en chœur Aïla et Baptiste en affichant un air accablé identique.

Impossible d'appeler leurs parents, ni même de prévenir les secours, la situation tournait à la catastrophe.

— On dirait qu'on va passer un bout de temps ensemble, conclut Cairb d'un ton faussement jovial.

Aïla poussa un grognement, signe que cette perspective ne la réjouissait pas particulièrement.

— On pourrait casser un vitrail ? proposa-t-elle.

— Jamais de la vie ! s'interposa Cairb. Tu ne te rends pas compte, ce sont de véritables chefs-d'œuvre !

— Tu as l'air d'apprécier l'endroit, fit-elle remarquer.

— Ça tu peux le dire, commenta Baptiste. Allez vieux, raconte-nous une de tes histoires, ça fera passer le temps.

— Une histoire ? demanda Aïla.

— Oui, Cairb a un pouv...

— Ça suffit ! tonna l'intéressé. On la connaît à peine... ajouta-t-il dans un chuchotement.

— Oui, mais on va apprendre à se connaître, argumenta Aïla. Parle-moi un peu de ce pouvoir. Et je te confierai un secret, c'est donnant-donnant.

Elle lui lança une œillade en clignant outrageusement les paupières, Cairb rougit violemment et Baptiste lui donna un coup de coude dans le flanc pour l'encourager.

— Eh bien voilà, commença Cairb, lorsque je touche la pierre d'un édifice du plat de la main, j'ai des images qui apparaissent dans ma tête. Des images qui sont en lien avec les événements passés.

Aïla lui jeta un regard sceptique et pour couper court à toute forme de moquerie, Cairb posa sa main sur le mur de pierre. Rosette, qui s'était allongé pour dormir, leva aussitôt la tête et poussa un soupir profond. Les yeux du garçon se révoltèrent et sa nuque craqua lorsqu'il balança sa tête vers l'arrière. Toute envie de rire avait quitté Aïla. La voix sépulcrale de Cairb s'éleva dans l'enceinte de l'église :

— La procession s'avance lentement, tous les villageois sont présents. Ils se dirigent vers l'oratoire de saint Briac. La semaine passée, le saint homme a fait jaillir de l'eau de la fontaine de Bodfo. La nouvelle du miracle s'est répandue dans toute la région. Certains ont amené leur vache. Les animaux suivent docilement. L'effervescence règne dans la petite troupe. Les anecdotes sont nombreuses, l'ambiance est joyeuse. En retrait, un groupe avance plus lentement. Ce sont ceux qui ont des maladies de peau et qui comptent sur les dons du saint pour en guérir. Car saint Briac n'est pas comme les autres. Le simple son de sa voix possède des vertus apaisantes.

Cairb s'interrompt.

— Whaaa... lâcha Aïla dans un murmure. On s'y serait cru. Vas-y continue...

Cairb lui adressa un sourire timide et il posa de nouveau sa main sur le mur. Mais au moment où il allait de nouveau raconter, Baptiste l'interrompt d'un geste de la main :

— J'ai entendu un bruit... Il y a quelqu'un, ou quelque chose.

— Le vent, intervint Aïla. Je ne sais pas si tu réalises, mais il y a une sacrée tempête à l'extérieur.

— Chut! rétorqua le garçon en ignorant l'ironie mordante de la jeune fille.

Au fond de l'église le battant de la porte principale émit un grincement.

— Quelqu'un essaie d'entrer, murmura Baptiste.

— Les secours ! s'écria Aïla en se redressant.

— Attends, la retint Baptiste.

Une ombre se faufilait à travers les branchages. Elle était massive et seule. Ce ne pouvait être les secours, ils auraient au moins appelé. Les trois adolescents se recroquevillèrent contre le mur. La silhouette s'avança dans la grande nef. Cairb étouffa un cri de panique pure. C'était une créature difficilement identifiable dans l'ombre. Elle se tenait sur deux jambes, mais avait une énorme corne sur la tête.

— Qu'est-ce que c'est ? chuchota Aïla, terrifiée.

— Il faut se cacher, déclara Cairb.

— Mais où veux-tu que l'on se cache ?

— Dans la crypte, répondit le garçon.

— Tu veux dire, l'endroit où sont enterrés les morts ?

— Il n'y en a plus depuis longtemps, grogna Cairb en se tournant vers Baptiste, on va te porter.

Ce dernier paraissait véritablement abattu. Plus que jamais, il avait l'impression d'être un poids dans l'expédition.

— Oui, renchérit Aïla qui avait remarqué son trouble, à deux ça ne sera pas un problème.

En essayant de faire le moins de bruit possible, ils soulevèrent leur ami en le prenant sous les épaules et

se dirigèrent vers la crypte. La créature ne semblait pas avoir remarqué leur présence. Aïla osa un coup d'œil vers l'arrière. La silhouette s'était postée devant l'orgue et elle était immobile.

— Vite... pressa-t-elle ses nouveaux amis.

Ils descendirent les quelques marches. Rosette les suivait en trotinant. Le bruit du vent couvrit le grincement de la petite porte. Ils s'engagèrent dans l'obscurité à tâtons. Une fois la porte refermée dans leur dos, Cairb se risqua à allumer son briquet. Il en avait toujours un sur lui, probablement à cause de son caractère inquiet. La flamme vacilla, des ombres dansèrent sur les parois en pierre. Aïla découvrit les lieux dans une fascination troublée, les arches en pierre et la chapelle du Helloc'h.

Elle réprima un frisson, l'endroit en pleine nuit, alors que grondait la tempête, était glaçant.

— Aïe ! fit Cairb en se brûlant le doigt.

— Il nous faut des bougies, suggéra Baptiste.

— Il y a des cierges là-haut, fit remarquer Aïla.

Son observation les fit frissonner tous les trois. Aucun d'eux n'avait envie de retourner dans l'église. La chose qu'ils avaient entraperçue devait à présent être tapie dans le noir, prête à bondir pour les déchiqueter. Mais alors qu'ils s'abandonnaient au désespoir, une note de musique s'éleva à travers le vacarme des bourrasques. Puis un accord plaqué avec force, et une voix éraillée

monta dans l'enceinte de l'édifice. Les trois adolescents connaissaient la chanson interprétée, il s'agissait de *La Vie en Rose*.

— Je ne sais pas quel genre de créature se trouve là-haut, mais il doit s'agir d'un monstre mélomane, nota Cairb.

CHAPITRE 5

UN RHINOCÉROS DANS UNE ÉGLISE

— *Quand il me prend dans ses bras, qu'il me parle tout bas, je vois la vie en rose*, fredonnait Cairb.

— Arrête avec ça, gronda Baptiste.

— Ce n'est pas de ma faute, il me l'a mise dans la tête.

Ils étaient à présent dans le noir. Une odeur de terre fraîche montait du sol. Dehors la tempête ne semblait pas se calmer.

— Il s'est passé tellement de choses horribles dans cette église, murmura Cairb.

— Merci pour l'ambiance, riposta son ami. Et je t'interdis de poser ta main sur une pierre.

— Trop tard, s'excusa Cairb.

Et sa voix sépulcrale monta dans les ténèbres :

— Ici viennent les lépreux, commença-t-il. Par la petite porte dérobée, ils pénètrent dans la crypte et assistent à la messe depuis cet endroit, loin des regards, loin de la crainte qu'ils inspirent.

— Merci pour l'info, intervint Aïla, mais la porte des lépreux est verrouillée à double tour.

— Si vous saviez le nombre de personnes qui se sont réfugiées dans cette église, continua Cairb sans tenir compte de la remarque. Pendant les guerres, mais également lorsqu'une tempête s'abattait dans la région. Un peu comme aujourd'hui. La flèche de l'église a été d'ailleurs détruite par un ouragan en janvier 1867. Elle n'a été reconstruite que deux ans plus tard. Et pendant la Seconde Guerre mondiale, les nazis ont occupé les lieux. J'imagine qu'ils ont dû torturer plus d'un résistant ici même.

— Ça suffit, maugréa Baptiste. Tu vas faire peur à notre invitée.

— Je n'ai peur de rien, déclara Aïla d'un ton bravache. D'ailleurs, je vous avais promis un secret en échange du tien.

Les deux garçons sentirent son souffle alors qu'elle s'approchait. Elle leur tendit sa main ouverte. Cairb et Baptiste palpèrent l'objet qui s'y trouvait.

— C'est mon talisman, murmura la jeune fille.

— On dirait... commença Cairb.

— Oui, c'est un coquillage. Je l'ai trouvé alors que je me faisais attaquer par une murène durant une plongée. La bête s'est éloignée et, depuis, ce coquillage ne me quitte jamais. Cette nuit, il nous protégera de tous les dangers.

Un silence accueillit sa confession.

— Si tu veux, tu peux faire partie des Pisteurs de loup, dit Baptiste. Pas besoin de passer les autres épreuves.

— Ça me plairait bien, admit la jeune fille.

Et malgré l'obscurité, les deux garçons purent percevoir son sourire.

Dans l'église, la créature n'avait cessé de chanter. Toujours *La Vie en rose*.

— J'ai froid, murmura Baptiste.

— Et ton genou ? demanda Cairb.

— Pas terrible...

— Je vais monter chercher des cierges, annonça soudain Cairb.

— Je t'accompagne, proposa Aïla.

Ils se faufilèrent tous deux jusqu'à l'entrée de la crypte. Baptiste était resté en retrait et tenait Rosette serré contre lui. Aïla ouvrit la porte avec précaution. Les notes de l'orgue s'élevaient toujours dans la nef. Des cierges se trouvaient disposés sur la droite, à portée de main. Les deux adolescents, piqués par la curiosité, s'avancèrent néanmoins pour apercevoir la créature mélomane. Le spectacle qu'ils découvrirent leur arracha un hoquet de surprise.

La créature n'en était pas vraiment une. Il s'agissait d'un homme très âgé qui avait revêtu un déguisement incongru. Celui d'un rhinocéros. La corne qui ornait son front pendait légèrement sur le côté, lui donnant un air

quelque peu ridicule. Il paraissait si concentré sur les touches du clavier qu'il ne remarqua pas la présence des deux jeunes.

— Tu le connais ? demanda Aïla à mi-voix.

Cairb répondit d'un signe négatif de la tête.

— Il n'a pas l'air bien méchant, constata la jeune fille. Juste un peu bizarre.

— Méfions-nous quand même, prévint le garçon.

D'un geste du menton, il désigna la chaire qui s'élevait en surplomb de la grande salle. De là-haut, ils auraient une vue d'ensemble de la scène. Les marches grincèrent sous leurs pas. Le joueur d'orgue poursuivit son morceau sans même tourner la tête. Cairb remarqua alors une anomalie dans le décor. Une branche était tombée et avait brisé un des vitraux. Il ressentit un pincement au cœur. La branche était tel un bras calciné tendu vers la voûte de l'église. Soudain, Aïla attrapa le poignet du garçon.

— Regarde, dit-elle d'une voix tremblante.

Une forme venait de surgir par le vitrail brisé. Des pattes qui se posaient doucement sur l'écorce rugueuse. Deux yeux qui brillaient dans la pénombre, comme deux gemmes à la couleur subtile. Un éclair traversa les pensées d'Aïla. Elle venait de comprendre quel était l'animal qui venait de se faufiler dans l'enceinte sacrée. La panthère noire fit quelques pas supplémentaires, puis son regard se posa sur le vieil homme déguisé en rhinocéros.

Cairb se redressa.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Aïla avec une note de panique dans la voix.

— Je vais chercher Baptiste, répondit le garçon. Il ne peut pas rester tout seul en bas.

Aïla n'eut pas le temps de le retenir, il filait déjà vers la crypte. La jeune fille se retrouva seule. La panthère noire s'était avancée jusqu'au bout de la branche. Un grondement sourd s'échappa de sa gorge, ses muscles étaient tendus, elle semblait sur le point d'attaquer.

Aïla étouffa un juron. La perspective que le vieil homme se fasse dévorer par le fauve la terrifiait.

Elle bondit.

CHAPITRE 6

UN INVITÉ SURPRISE

Le vieil homme était complètement désorienté. Lui qui s'appliquait à retrouver les accords de *L'Hymne à l'amour* manqua défaillir quand il vit cette jeune fille à la peau brune se précipiter sur lui et le tirer par le bras.

— Vite ! cria-t-elle.

— Q... quoi vite ? bredouilla-t-il.

Elle lui désigna le fauve qui les observait du haut de son perchoir.

— M... mais c'est u... une...

— Oui, une panthère noire ! Venez !

Il la suivit en boitillant, gémissant à mesure qu'il gravissait les marches de la chaire.

— Mais que... mais que, ne cessait-il de répéter en proie au plus grand désarroi.

Il s'assit lourdement contre la rembarde en bois. Aïla se précipita pour regarder si le fauve les avait suivis. La panthère semblait s'être complètement désintéressée d'eux, à son grand soulagement. Un frémissement attira

pourtant son attention. D'autres créatures s'étaient glissées par le vitrail brisé.

— Une vraie ménagerie, grommela-t-elle.

Des petits singes furetaient déjà dans tous les recoins. Certains étaient entrés dans le confessionnal et tiraient sur les rideaux rouges. Deux silhouettes apparurent au pied de la chaire. Cairb soutenait Baptiste d'un bras et portait Rosette de l'autre. Ils gravirent les marches en soufflant bruyamment et prirent place à leurs côtés.

— Mais nous ne nous sommes pas présentés, fit remarquer Aïla au vieil homme.

Ce dernier avait repris ses esprits :

— Je m'appelle René, et...

Il baissa les yeux, honteux, avant de leur avouer :

— Je me suis évadé de l'EHPAD.

Les adolescents le considérèrent en souriant.

— Vous avez de chouettes uniformes là-bas, avança Cairb.

— Ah, ça... Il se trouve qu'il y avait une soirée déguisée. J'avais sorti mon vieux costume de rhinocéros.

— Mais que faites-vous ici ? demanda Aïla.

Le rouge de la honte lui monta davantage au visage.

— Vous avez dû remarquer ma légère claudication, expliqua-t-il. Je voulais récupérer le morceau d'os de saint Briac dans le buste reliquaire. Je crois qu'il s'agit d'un

morceau de sa jambe et qu'il a des vertus miraculeuses. Je me suis dit qu'il pourrait peut-être me soigner.

— Ça se tient, admit Baptiste.

Les trois adolescents éclatèrent de rire, malgré la situation catastrophique.

— Qu'est-ce qu'on va faire des animaux ? demanda Cairb, une fois qu'ils furent calmés.

— J'ai mon talisman, déclara Aïla, il ne peut rien nous arriver.

René émit un petit rire discret :

— Moi aussi j'ai un talisman.

Il releva la manche de son déguisement, révélant un tatouage représentant une licorne :

— Mon animal fétiche, hi hi !

— Avec ça, sûr qu'il ne peut rien nous arriver, grommela Baptiste.

La panthère noire s'était allongée au pied du catafalque, dans l'exakte posture du petit chien de pierre.

— Il faut faire un feu ! décréta Aïla. Les bêtes sauvages ont peur du feu.

— Un feu ? s'écrièrent Baptiste et René.

Cairb, lui, garda le silence. Il avait posé sa main à plat sur le bois de la chaire et paraissait terriblement troublé. Sa voix s'éleva soudain :

— Le terrible incendie de l'église Saint-Briac ! En 1765, le feu détruit complètement la nef ainsi que la

flèche et le tombeau. Il faut les voir, tous ces habitants en file indienne, se relayant à porter des seaux d'eau pour essayer de contenir les flammes. Peine perdue, les larmes coulent déjà en abondance sur les joues. Leur église est détruite. Il leur faudra attendre quelques années avant qu'elle ne soit reconstruite. Cet édifice a traversé les siècles et mérite le respect. Faire un feu ici relèverait du sacrilège.

Aïla le considéra d'un air dubitatif et désigna sa main :

— Ça marche aussi sur le bois ton pouvoir ?

— L'espace est suffisamment haut pour que nous prenions ce risque, intervint Baptiste. Et c'est ça ou se faire dévorer. Quant à ton pouvoir, tu peux lui expliquer, maintenant qu'elle fait partie de notre club.

— Bah, avoua Cairb, je n'ai pas vraiment de pouvoir. Je suis juste passionné par l'histoire de notre région. Mais je n'assume pas trop. J'ai pas envie de passer pour l'intello de service.

— Une vraie encyclopédie, approuva Baptiste. Et dis-lui aussi pour ton prénom.

— Bah, Cairb, c'est Briac écrit à l'envers. En vérité, je porte le prénom du saint de cette église.

— Vous êtes vraiment deux asticots, murmura la jeune fille en souriant. Allons faire ce feu avant que vous m'avouiez que vous venez d'une autre planète.

Ils cassèrent des chaises et en firent un tas conséquent à distance respectable de la chaire. L'osier des assises prit facilement et, bientôt les flammes s'élevèrent dans la pénombre. La panthère releva mollement la tête avant de la reposer sur ses pattes. Mais soudain, un cri les détourna de leur mission. René était resté en haut de la chaire. Il s'était redressé et pointait du doigt le vitrail brisé.

— Là... là... gémissait-il.

Une autre silhouette se profilait dans la béance ténébreuse.

— C'est pas vrai, blémit Cairb.

— Un invité surprise, renchérit Baptiste qui n'en menait pas large non plus.

Le loup était de belle taille. C'était l'animal que certains habitants prétendaient avoir aperçu et qui obsédait tant le club des Pisteurs de loup. La tempête était effroyable et toutes les bêtes sauvages des alentours devaient chercher un abri. La panthère se redressa soudain. Cet nouvel arrivant ne lui disait rien qui vaille. Les petits singes s'étaient réfugiés en hauteur. Ici, le prédateur ultime était le loup.

— Non ! s'époumona Aïla.

Rosette avait lui aussi senti cette présence carnassière. Pris de panique, le petit cochon s'était échappé et dévalait à toute vitesse les marches de la

chaire. Le loup leva le nez et huma l'air. Cairb jura le voir se poulécher les babines. Rosette courait à présent dans tous les sens. Le prédateur, lui, prenait son temps. Il savait l'animal à sa merci et comptait n'en faire qu'une bouchée. Bientôt, le porcelet fut acculé dans un angle de l'église. Le loup s'approchait lentement.

— On ne peut pas laisser faire ça ! s'insurgea Cairb.

Le garçon bondit, bientôt imité par Aïla. Ils se saisirent de barreaux de chaises enflammés avant de se précipiter vers la scène où le drame allait se jouer.

— Arrière ! hurla Cairb en faisant des moulinets avec sa torche.

Aïla se plaça à ses côtés. Du haut de la chaire, Baptiste et René observaient, fascinés par l'héroïsme de leurs amis. Le loup grogna, mais il n'osait plus avancer. Cairb et Aïla redoublaient d'efforts. Mais bientôt leurs torches commencèrent à faiblir. Rosette poussa un cri plaintif.

— Ils vont se faire dévorer, gémit René.

Alors que tout semblait perdu, un bruit sourd ébranla la porte principale de l'église, suivi par le crépitement d'engins mécaniques. La lame d'une tronçonneuse apparut et, bientôt, un premier pompier fit irruption dans la grande nef. Il alluma des feux à main pour éloigner les bêtes sauvages et se précipita vers les adolescents. D'autres soldats du feu avaient pénétré dans l'enceinte

sacrée. Ils éteignirent les chaises qui se consumaient, non sans avoir lancé un regard sévère aux rescapés, puis à l'aide de filets, ils capturèrent les invités surprises un à un.

Aïla, Cairb, Baptiste et René se retrouvèrent emmitouflés dans des couvertures de survie. Le capitaine des pompiers se pencha sur eux et leur glissa :

— Eh bien, on peut dire que vous revenez de loin.

ÉPILOGUE

— Beau bouquet ! s'exclama Aïla.

— Ce ne sont que quelques fleurs des champs, expliqua Baptiste.

Cairb consulta sa montre :

— Dépêchez-vous, dit-il, nous allons être en retard.

Ils pressèrent le pas. La maison de retraite n'était plus qu'à une centaine de mètres, mais ils savaient que René appréciait la ponctualité.

Les trois adolescents avaient pris l'habitude de rendre visite au vieil homme au moins une fois par semaine. Et René commençait toujours par la même question :

— Alors ? Le loup ?

— Aucune nouvelle pour l'instant, les pompiers l'ont relâché dans le centre de la Bretagne, malgré les protestations des bergers, répondait un des jeunes.

Puis le vieil homme enchaînait :

— Et Rosette ?

— On lui rend visite presque aussi souvent qu'à toi,

répondait un autre. Le fermier ne nous en veut pas de notre emprunt.

— Et j’imagine que ce cochonnet doit avoir plus de conversation que moi, gloussait alors René.

Leur aventure s’était achevée sur une note joyeuse. Les dégâts dans l’église n’avaient pas été si graves. Les animaux sauvages avaient regagné leur zoo. « Plus de peur que de mal » avait conclu le capitaine des pompiers.

— Dépêchez-vous, insista de nouveau Cairb, il doit nous attendre.

Une fleur s’échappa du bouquet de Baptiste, elle virevolta avant de s’abandonner à la caresse d’une brise et disparaître au loin. La maison de retraite se dressait à présent devant eux. Et il y avait là-haut, dans une des chambres, un vieux monsieur qui les attendait. Comme à leur habitude, ils se raconteraient tous des histoires, les adolescents surtout. Et le vieil homme écouterait, le sourire aux lèvres.

Il avait encore mille et un récits à découvrir.

Achevé d'imprimer en mai 2024
par Média Graphic
23, rue des Veyettes — 35000 RENNES
sur papier issu de forêts gérées durablement

LES PISTEURS DE LOUP & TAI-MARC LE THANH

LA CRYPTÉ

Nouvelle venue à Bourbriac, Aïla est mise à l'épreuve par Cairb et Baptiste, deux garçons de sa classe, pour entrer dans leur club. Après un premier défi relevé haut la main par l'intrépide jeune fille, la deuxième étape va embarquer les trois adolescents dans une aventure épique au cœur de l'église Saint-Briac...

Les Pisteurs de loup sont un collectif de jeunes écrivains composé des élèves de 5^e du collège Jules-Ferry de Bourbriac.

Tai-Marc Le Thanh est un auteur jeunesse aux multiples succès. Son dernier roman, *Seuls resteront le vent et la poussière* (L'École des loisirs, 2024) est la suite de la saga à travers le Far West dont le premier tome *Et le ciel se voila de fureur* (L'École des loisirs, 2022) a reçu le prix Sorcières 2023.

Illustration de couverture : Gildas Joulain.
Gratuit. Ne peut être vendu.